
Franck / Wagner

ADAM LALOUM piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
ANDRIS POGA direction

JEUDI 3 NOVEMBRE 2022 - 20H

ONF | **l'orchestre
national de france**
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

ADAM LALOUM piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu violon solo

ANDRIS POGA direction

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.

CÉSAR FRANCK

Rédemption

Interlude symphonique

13 minutes environ

RICHARD WAGNER

Rienzi

Ouverture

13 minutes environ

CÉSAR FRANCK

Variations symphoniques, pour piano et orchestre

15 minutes environ

ENTRACTE

RICHARD WAGNER

Tristan et Isolde

Prélude et Mort d'Isolde

18 minutes environ

CÉSAR FRANCK

Les Djinns, pour piano et orchestre

12 minutes environ

RICHARD WAGNER

Les Maîtres chanteurs de Nuremberg

Prélude de l'acte I

10 minutes environ

Ce concert, présenté par **Benjamin François**, est diffusé en direct sur l'antenne et le site de France Musique.

Il est également donné à La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne, le 4 novembre, dans le cadre du Grand Tour.

Cher public de **Radio France**, vous assistez à un concert radiophonique diffusé en direct sur **France Musique** et **francemusique.fr**

140 000 auditeurs écoutent le concert via l'antenne et le site de **France Musique**.

Pour rendre cette réalité plus palpable, nous avons souhaité que les producteurs de **France Musique** viennent présenter les concerts sur la scène de l'**Auditorium**, en présence des musiciens et de leur public, et non dans l'anonymat du studio.



91.7

+ 9 webradios

Franck et Wagner : tout un programme !

Figure majeure du renouveau de la musique française après la guerre de 1870, César Franck a été le maître de toute une génération de musiciens (Duparc, Castillon, d'Indy, Chausson...) qui, humiliés par la défaite de Sedan, cherchent paradoxalement leurs modèles au-delà du Rhin. En ce compositeur d'origine belge et germanique, ces jeunes gens voient l'héritier de Beethoven et l'homologue de Wagner dans le domaine symphonique. Contrairement à ses disciples, Franck n'a pour sa part jamais été un « wagnériste », bien qu'on lui ait accolé cette épithète alors infamante. Au moment où l'auteur de *Rienzi* tâtonne encore, le jeune Wallon de neuf ans son cadet se forge d'emblée un style reconnaissable entre tous. Mais comment ne subirait-il pas l'influence du poète-musicien qui révolutionne la scène lyrique dans la seconde moitié du XIX^e siècle ? S'il ne fait pas le voyage de Bayreuth, il ne peut que s'assimiler certains traits de son langage, étudiant ses partitions et entendant sans doute les fragments symphoniques des drames de Wagner qui font la conquête des salles parisiennes et viennent le concurrencer sur son propre terrain : l'Ouverture de *Rienzi* en 1867, le *Prélude* de *Tristan et Isolde* dès 1860, celui des *Maîtres chanteurs* en 1868... C'est à une plongée dans le Paris de la fin du XIX^e siècle que ce concert nous convie, à travers ces portraits croisés de deux géants qui, malgré la résistance farouche des « antiwagnériens », ont marqué de leur empreinte toute une époque de la création musicale française.

Gilles Saint-Arroman

CÉSAR FRANCK 1822-1890

Rédemption : Interlude symphonique

Composé en août-septembre 1873. **Créé** le 13 février 1874 à la Société Nationale de Musique, salle Herz, sous la direction de l'auteur. **Édité** par Heugel en 1895.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; les cordes.

Variations symphoniques pour piano et orchestre

Composé en 1885. **Créé** le 1^{er} mai 1886 à la SNM, salle Pleyel, par Louis Diémer (piano) et l'orchestre sous la direction d'Édouard Colonne. **Édité** par Enoch-Litolff en 1894. **Dédié** à Louis Diémer.

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Les Djinns, poème symphonique pour piano et orchestre

Composé en 1884. **Créé** le 15 mars 1885 à la SNM, Théâtre du Châtelet, par Louis Diémer (piano) et l'orchestre sous la direction d'Édouard Colonne. **Édité** par Enoch-Litolff en 1886. **Dédié** à Caroline de Serres.

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; les cordes.

Arrivé tout jeune de Liège à Paris, César Franck mène longtemps dans la capitale française une existence discrète de musicien d'église et de professeur de piano. Ce n'est qu'au lendemain de la guerre franco-prussienne qu'il entre dans la lumière. Nommé professeur d'orgue au Conservatoire en 1872, naturalisé français l'année suivante, il est dès 1871 l'un des fondateurs de la Société nationale de musique (SNM), qui vise à promouvoir une production « sérieuse » susceptible de rivaliser avec la musique allemande. C'est à la SNM, ou dans le cadre de la société de concert fondée en 1873 par le chef d'orchestre Édouard Colonne sous le nom de « Concert National », que seront créés la plupart des chefs-d'œuvre de sa maturité.

Aucun des quatre opéras de Franck – qui doivent moins à Wagner qu'au modèle français du grand opéra meyerbeerien – ne fut représenté de son vivant. Ses oratorios, en revanche, lui ont valu la reconnaissance d'un large public. En 1872, il interrompt l'élaboration de son chef-d'œuvre, *Les Béatitudes*, pour composer en l'espace de quelques mois le « poème-symphonie » *Rédemption*, pour soprano solo, récitant, chœur et orchestre créé le Jeudi saint 1873 au Théâtre de l'Odéon sous la direction de Colonne. Cet édifiant drame métaphysique en deux parties séparées par un interlude symphonique appartient à la même veine que *Les Béatitudes*. Le livret d'Édouard Blau, futur librettiste de Massenet et de Lalo, décrit une humanité plongée dans les ténèbres du paganisme, rachetée par le Christ, mais oublieuse de son message et retombant dans l'erreur et la violence jusqu'à ce que la prière lui obtienne une seconde rédemption.

« Les siècles passent – Allégresse du monde qui se transforme et s'épanouit sous la parole du Christ » : tel est l'argument du morceau symphonique en ré majeur composé par Franck au cours de l'été 1873 pour remplacer l'interlude originel. À un thème d'une douceur christique, ébauché par les bois et repris par les cordes, répond une fanfare triomphale, issue de l'un des chœurs de la première partie célébrant l'avènement de

« la loi nouvelle ». Peu avant la conclusion, se glisse un rappel à la clarinette de l'air de l'Archange qui évoquait la Nativité de Jésus. Franck aurait-il fait sien le principe du leitmotiv wagnérien ? En réalité, le procédé doit davantage à Franz Liszt, l'« inventeur » du poème symphonique, auquel Franck était lié depuis ses débuts. Et le jeune César avait lui-même expérimenté dès son *Trio concertant* op. 1 n° 1 en *fa* dièse (1843) le principe de transformation cyclique des thèmes qui gouverne toutes ses œuvres de maturité.

On oublie souvent que Franck, célèbre comme organiste de Sainte-Clotilde, était aussi un pianiste d'exception. De cinquante ans postérieurs à ses brillantes œuvres concertantes de jeunesse, *Les Djinns* et les *Variations symphoniques* témoignent du chemin parcouru. Il ne s'agit plus d'éblouir le public par une virtuosité superficielle, mais de servir un propos poétique ou psychologique, le soliste se mêlant à l'orchestre ou instaurant avec lui un dialogue d'égal à égal. Composées en second, les *Variations symphoniques* sont l'une des œuvres les plus attachantes de Franck. La partition est fondée sur deux thèmes, opposés dès l'introduction qui rappelle irrésistiblement le mouvement lent du *Concerto* n° 4 de Beethoven : le premier, scandé par les cordes, sera varié dans la partie centrale ; le second, implorant et douloureux, confié au soliste, sera transfiguré dans le joyeux finale où se révèle sa parenté avec un cramignon, air populaire de la région de Liège – comme un retour aux sources. De l'angoisse à la pure jubilation, de *fa* dièse mineur à *fa* dièse majeur, ces variations nous font parcourir toutes les nuances de l'âme.

Succédant à deux poèmes symphoniques pour orchestre (*Les Éolides* et *Le Chasseur maudit*), *Les Djinns* s'apparentent, par leur forme concertante, à la *Danse macabre* de Liszt. Sans suivre strictement le crescendo/décrescendo du fameux poème en forme de losange de Victor Hugo (*Les Orientales*) dont il s'inspire, ce scherzo fantastique en *fa* dièse mineur évoque de manière saisissante ces inquiétantes créatures de la mythologie arabe que sont les djinns, « impurs démons des soirs ». Accordant à la partition une portée « morale et même chrétienne », conforme à l'image du *Pater seraphicus*, Alfred Cortot y discerne une « lutte entre les démons et la foi » conclue par « la douce victoire de celle-ci ». Plus démonstratif que dans les *Variations symphoniques*, le soliste, tantôt virtuose, tantôt récitant, tour à tour féroce, pétillant, tendre et aérien, zèbre le clavier de ses traits acérés, aux côtés d'un orchestre hostile, aux couleurs sombres (quatuor de bassons) et aux rythmes menaçants.

G. S-A.

RICHARD WAGNER 1813-1883

Rienzi

Ouverture

Grand opéra tragique en cinq actes, **composé** entre 1837 et 1840, **créé** le 20 octobre 1842 à Dresde sous la direction de Carl Gottlieb Reissiger et **dédié** à Frédéric-Auguste II, roi de Saxe. Ouverture éditée par C. F. Meser à Dresde en 1860.

Nomenclature : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; les cordes.

Tristan et Isolde

Prélude et Mort d'Isolde

Action en trois actes, composée entre 1856 et 1859, **créée** le 10 juin 1865 à Munich sous la direction de Hans von Bülow. **Première audition** de *Prélude et Mort d'Isolde* le 26 février 1863 à Saint-Petersbourg sous la direction de l'auteur ; **édité** par Breitkopf & Härtel à Leipzig en 1882.

Nomenclature : 3 flûtes (dont 1 jouant le piccolo), 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 3 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; 1 harpe ; les cordes.

Les Maîtres chanteurs de Nuremberg

Prélude de l'acte I

Opéra en trois actes, **composé** entre 1861 et 1867, créé le 21 juin 1868 à Munich sous la direction de Hans von Bülow et **dédié** au roi Louis II de Bavière. **Première audition** du prélude le 1^{er} novembre 1862 au Gewandhaus de Leipzig sous la direction de l'auteur ; **édité** par Schott à Mayence en 1866.

Nomenclature : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; 1 harpe ; les cordes.

Des *Fées* (1833) à *Parsifal* (1882), Wagner n'a cessé d'évoluer sans jamais se répéter. Hésitant à ses débuts entre les modèles allemand, français et italien, il donne à *Rienzi*, sa troisième œuvre lyrique, tous les attributs du grand opéra qui domine alors la scène parisienne : sujet historique, cinq actes à la mise en scène spectaculaire et jusqu'au traditionnel ballet. Il en rédige lui-même le livret d'après un roman d'Edward Bulwer-Lytton (1835) librement inspiré du destin de Cola di Rienzo, notaire romain du XIV^e siècle devenu tribun du peuple, perdu par sa mégalomanie. Si elle n'eut pas lieu à Paris comme il l'aurait rêvé, la création triomphale de *Rienzi* à Dresde valut au jeune compositeur d'être engagé comme maître de chapelle de la cour royale de Saxe. C'est là que seront créés également ses deux opéras suivants, *Le Vaisseau fantôme* et *Tannhäuser*.

La vaste ouverture, en ré majeur, annonce le double caractère religieux et héroïque de *Rienzi*. Emprunté à plusieurs moments-clés de l'opéra, le matériau mélodique est coulé dans une forme sonate sans développement précédée d'une introduction lente, marquant un souci de cohérence architecturale que Wagner partage avec Franck. L'introduction (*Molto sostenuto e maestoso*) campe une atmosphère dramatique avant d'exposer le thème noble et expressif de la prière de Rienzi à l'acte 5, somptueusement amplifié. L'*Allegro energico* projette l'auditeur dans l'action tumultueuse qui va suivre, avec ses

scènes de foule, ses fanfares, ses chœurs (aux cuivres l'hymne « *Santo spirito cavaliere* » du peuple romain à l'acte 3), tandis qu'une marche non exempte d'une certaine trivialité (que l'on retrouvera à l'acte 2) sert de second thème. Le tempo s'accélère encore lors de la brillante réexposition (*Un poco più vivace*) pour finir *Molto più stretto*.

Ayant pris part en 1849 à l'insurrection de Dresde, Wagner, poursuivi par un mandat d'arrêt, se réfugie en Suisse. Il va passer en exil les douze années suivantes qu'il met à profit en rédigeant des ouvrages théoriques et en commençant l'élaboration de *L'Anneau du Nibelung*, dont la création complète n'aura lieu qu'en 1876, lors du premier festival de Bayreuth. Ce travail monumental sera interrompu par la composition de *Tristan et Isolde* et des *Maîtres chanteurs*, initialement conçus comme des œuvres plus « légères » ! L'un et l'autre allaient pourtant devenir deux incontestables sommets du répertoire lyrique.

Un curieux concours de circonstance est à l'origine de *Tristan et Isolde* que l'on peut considérer, à la suite de Paul Dukas, comme l'œuvre la plus représentative de l'art wagnérien. Enthousiasmé en 1854 par la lecture de Schopenhauer, philosophe qui plaide pour un renoncement au vouloir-vivre, Wagner se voit au même moment suggérer l'idée d'un opéra inspiré par la légende médiévale de Tristan et Iseut, alors que, marié, il s'est épris de Mathilde, la femme de son mécène Otto Wesendonck. Avec son « action » tout intérieure, *Tristan* sera le drame de l'amour absolu de deux êtres aspirant à une fusion véritable, qui ne peut advenir qu'au-delà de la mort. Commencée à Zurich pendant l'été 1857, la composition se poursuit à Venise pour s'achever à Lucerne en 1859, mais la création n'a lieu que cinq ans plus tard à Munich, où Wagner bénéficie désormais de la protection du roi Louis II de Bavière.

Entretemps, le compositeur a tiré de sa partition un diptyque symphonique unissant le prélude du premier acte à l'ultime scène du troisième acte, celle de la « mort d'amour » (*Liebestod*) d'Isolde. Saturé de chromatisme, le *Prélude* débute par le fameux « accord de Tristan » jailli de la rencontre entre le motif de l'aveu et celui du désir, auxquels se joignent les motifs du regard, du philtre de mort et du philtre d'amour. Le drame se nouera au fil des entrelacements et des transformations de ces leitmotifs qui, outre leur fonction unificatrice, signifient, plus explicitement encore que les thèmes cycliques franckiens, des sentiments ou des idées. Un bref conduit des cordes graves mène au monologue final de l'héroïne (donné avec ou sans chanteuse) qui décrit avec exaltation ce qui ressemble à une dissolution dans le grand tout, avant de retrouver son bien-aimé dans la mort.

Composés après *Tristan*, *Les Maîtres chanteurs* ont des origines plus anciennes. En 1845, aussitôt après *Tannhäuser*, Wagner songea à réaliser une pièce satirique sur un sujet similaire et esquaissa un livret de comédie inspiré par les concours de chant, non plus du château de la Wartburg à Eisenach, mais de la confrérie des maîtres chanteurs de Nuremberg. Fruit d'un long mûrissement, l'œuvre ne fut créée qu'en 1868 à Munich, avec un succès comparable à celui de *Rienzi*. Située au XVI^e siècle, l'action voit le jeune Walther von Stolzing, aspirant à un art nouveau, gagner la main d'Eva, fille de l'orfèvre Pogner, en remportant un concours de chant avec le soutien du cordonnier Hans Sachs. La comédie amoureuse, propice aux scènes bouffonnes, se double d'un discours esthétique par lequel Wagner déclare son hostilité à un art figé, aux règles obsolètes, tout en affirmant son respect des grands ancêtres.



CONFÉRENCE

MANGER AUTREMENT, MAIS COMMENT ?

MARDI 29 NOVEMBRE À 20H
STUDIO 104 DE LA MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE
ET EN DIRECT AU CINEMA DANS TOUTE LA FRANCE



ANIMÉE PAR
MATHIEU VIDARD



ACCOMPAGNÉ DE
GUILLAUME MEURICE
ET LEURS INVITÉS



Socialter

LA CROIX
L'HEBDO

Society



La Macif,
c'est vous.

À l'opposé du chromatisme tristanien, le *Prélude des Maîtres chanteurs* place l'opéra sous le signe du pur diatonisme de *do* majeur, symbolisant la stabilité d'un art traditionnel. Solidement charpenté d'après les canons de la forme sonate, il expose les thèmes principaux de l'œuvre : à ceux, nobles et pompeux, qui représentent le conservatisme des Maîtres, répondent les mélodies légères et véloces de l'amour et de la jeunesse. Certains de ces thèmes sont opposés dans le bref développement aux allures de scherzo, avant que trois d'entre eux se retrouvent combinés dans la réexposition en un contrepoint éblouissant comme pour signifier que la tradition, pour perdurer, doit s'appuyer sur l'enthousiasme et l'inventivité de la jeunesse. Une idée que les élèves de César Franck sauront faire leur.

G. S.-A.

CES ANNÉES-LÀ :

1842 : Verdi, *Nabucco* ; naissance de Stéphane Mallarmé ; César Franck termine ses études au Conservatoire de Paris.

1859 : Gounod, *Faust* ; inauguration par Franck de l'orgue Cavallé-Coll de l'église Sainte-Clotilde.

1869 : 8 mars, mort d'Hector Berlioz.

1874 : Wagner achève *Le Crépuscule des dieux*, dernière « journée » de *L'Anneau du Nibelung* ; naissance de Hugo von Hofmannsthal, futur librettiste de Richard Strauss.

1875 : Saint-Saëns, *Concerto n° 4 pour piano et orchestre* ; Tchaïkovski, *Concerto n° 1 pour piano et orchestre* ; campagne de presse allemande accusant la France de préparer la revanche de 1870 ; pose de la première pierre de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

1877 : Bruckner, *3^e Symphonie*, dédiée à Wagner ; création de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns à Weimar.

1885 : 1^{er} juin, funérailles nationales de Victor Hugo au Panthéon ; Henrik Ibsen, *Le Canard sauvage*.

1886 : 31 juillet, mort de Franz Liszt à Bayreuth.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Éric Lebrun, *César Franck*, Paris, Bleu nuit éditeur, 2012. Pour une première approche du *Pater seraphicus*.

- Joël-Marie Fauquet, *César Franck*, Paris, Fayard, 1999. La biographie de référence.

- Christian Merlin, *Wagner mode d'emploi*, L'Avant-Scène Opéra, 2002. Une initiation idéale à l'univers wagnérien.

- Michał Piotr Mrozowski, *Richard Wagner et sa réception en France*, Lyon, Symétrie, 2016-2021, 3 vol. Le récit des tumultueux rapports franco-wagnériens.

Toulousain, Adam Laloum commence le piano à l'âge de dix ans et poursuit ses études musicales au conservatoire de Toulouse, avant d'intégrer le CNSMD de Paris en 2002 dans la classe de Michel Béroff. Il obtient son diplôme de formation supérieure de piano en juin 2006 et poursuit un cycle de perfectionnement au CNSMD de Lyon dans la classe de Géry Moutier. Il rejoint ensuite la classe Hambourgeoise d'Evgeni Koroliov. Il reçoit une reconnaissance internationale en remportant en 2009 le 1^{er} Prix du concours Clara Haskil. En 2017, il remporte les Victoires de la musique dans la catégorie « Instrumentiste de l'année ».

Adam Laloum a joué en concerto avec l'Orchestre du Mariinsky, le Deutsches Sinfonieorchester Berlin, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre philharmonique royal de Liège, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, et s'est produit sous la direction de Valery Gergiev, Nicholas Collon, Joshua Weilerstein, Hugh Wolff, Cornelius Meister, Roger Norrington, Alain Altinoglu, Ion Marin, Gabor Takács-Nagy, John Neschling, Jonathan Nott, Jesús López Cobos, Yoël Levy, James Gaffigan, Maxim Emelyanychev...

En récital, on l'a entendu au Théâtre des Champs-Élysées, au Wigmore Hall, à la Herkulessaal de Munich, à la Tonhalle Zürich, à l'Auditorium du Louvre, dans la série Piano à Lyon, au Grand théâtre de Bordeaux, à la Société Chopin de Bern, au Palais des Beaux-arts de Bruxelles, à Bilbao, au Japon. Il est

l'invité du Klavier-Festival-Ruhr, des festivals de Verbier, Lucerne, la Roque d'Anthéron, la Chaise-Dieu, Colmar, Menton, Deauville, Zermatt, ainsi que de la Folle journée de Nantes, de Piano aux Jacobins ou de Lille Piano Festival.

Après un premier disque « Brahms » (Mirare) salué par la critique, le suivant sort en 2013 et est consacré à la *Grande Humoresque* et la *Première Sonate* de Schumann. Cet enregistrement reçoit le « Diapason d'or de l'année 2014 », le « Grand Prix de l'Académie Charles Cros », « ffff » de Télérama, et en Allemagne la plus haute distinction du magazine Fono Forum. Paraissent ensuite un album Schumann/Schubert (Mirare), puis les deux *Concertos pour piano* de Brahms avec le Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin sous la direction de Kazuki Yamada (Sony).

Pour sa première collaboration avec Harmonia Mundi, il fait paraître en 2020, deux sonates de Schubert. Son dernier album, consacré à l'opus 116 et à la *Troisième Sonate* de Brahms, est récompensé d'un Choc de *Classica*.

Musicien de chambre passionné, Adam Laloum fait paraître avec le Trio les Esprits plusieurs enregistrements, le dernier étant consacré à Schubert. Avec le clarinettiste Raphaël Sévère et le violoncelliste Victor Julien-Laferrière, il fait paraître les deux *Sonates* et le *Trio avec clarinette* de Brahms. Il est le cofondateur et directeur artistique du festival des Pages Musicales de Lagrasse depuis 2015, un festival consacré au répertoire de musique de chambre. Parmi les temps forts de la saison 2022/2023, une tournée de récitals en Europe et un concert Schubert / Dvořák avec le Quatuor Tchaïkovski au Théâtre des Champs-Élysées, le 8 janvier 2023.

Il fait ce soir ses débuts avec l'Orchestre National de France.

Chef principal de l'Orchestre symphonique de Stavanger depuis septembre 2021, Andris Poga a été directeur musical de l'Orchestre Symphonique national de Lettonie (2013-2021) et poursuit aujourd'hui sa collaboration avec la phalange lettone en tant que conseiller artistique.

Diplômé de l'Académie de musique de Lettonie Jāzeps Vītols en direction d'orchestre, Andris Poga a également étudié avec Uros Lajovic à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne et la philosophie à l'Université de Lettonie. En 2007, il remporte le Latvian Great Music Award et travaille, dès lors, en étroite collaboration avec les orchestres de son pays et avec l'Opéra national de Lettonie. En 2010, il remporte le premier prix du Concours international de chefs d'orchestre Evgeny Svetlanov, qui le propulse sur la scène internationale. Il est successivement nommé chef assistant de Paavo Järvi à l'Orchestre de Paris (2011-2014) puis chef assistant de l'Orchestre symphonique de Boston (2013-2014) avec lequel il participe au Festival de Tanglewood. En 2013, il remplace au pied levé George Prêtre et Mikko Franck avec l'Orchestre de Paris, puis en 2014 Lorin Maazel et Valery Gergiev avec l'Orchestre philharmonique de Munich lors d'une tournée en Asie. Fort de ce succès, il est réinvité par chacun des orchestres.

Sollicité par les plus prestigieuses phalanges, Andris Poga a ainsi dirigé les orchestres philharmoniques de Saint-Pétersbourg, Radio France, Dresde, Hong-Kong, Liverpool, Munich, Oslo, Monte-Carlo, Slovaquie; les orchestres symphoniques de Berlin, Vienne,

Hambourg, Lucerne, Cologne, Sydney, Shanghai, Hiroshima, Aarhus, national du Danemark, NHK de Tokyo, RAI de Turin; l'Orchestre de Paris, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de la fondation Gulbenkian de Lisbonne, le New Japan Philharmonic Orchestra, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre de la Suisse Romande ou encore l'Orchestre de l'Académie nationale Santa Cecilia... Il collabore régulièrement avec des solistes d'envergure tels Frank Peter Zimmermann, Baiba Skride, Evgeny Kissin, Nicholas Angelich, Vadim Repin, Truls Mork, Arabella Steinbacher, Renaud Capuçon, Sergej Krylov, Alexandre Kantorow, Lukas Geniušas ou Alexandre Kniazev.

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de la proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innove l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur

musical de l'Orchestre National de France. Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern. Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux. L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en janvier 2020 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios

internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette d'Emmanuel Krivine, a enregistré deux concertos (n° 2 et n° 5) de Saint-Saëns avec le pianiste Bertrand Chamayou et un album consacré à Debussy (*La Mer, Images*). L'orchestre a également enregistré la musique qu'Alexandre Desplat a composée pour un album intitulé « Airlines » avec le flûtiste Emmanuel Pahud. Enfin, à l'occasion du centenaire de la mort du compositeur, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru vient de paraître chez Warner.

Pour la nouvelle saison de l'Orchestre National de France est celle de tous les voyages. Voyage au cœur de la musique française, tout d'abord, puisque le National continue de faire de ce répertoire, dans lequel il excelle, son cheval de bataille tout au long de l'année. De Fauré à Ravel en passant par Debussy, Saint-Saëns, Offenbach ou encore Messiaen, c'est plus de 30 concerts comprenant des œuvres de compositeurs français qui sont donnés cette

saison, sans oublier le bicentenaire de la naissance de César Franck, fêté comme il se doit en 2022. Ambassadeur de la culture française, l'Orchestre National de France se déplace pour deux tournées internationales majeures : une première en Allemagne et en Autriche qui passera notamment par Berlin, Hambourg et Vienne à la fin de l'année 2022, avec les solistes Daniil Trifonov et Xavier de Maistre ; une seconde en Chine au printemps 2023, avec le violoniste Renaud Capuçon, artiste en résidence à Radio France cette saison. Mais l'Orchestre National de France, comme son nom l'indique, est l'orchestre de toute la France. En complément de ses tournées internationales et des concerts qu'il donne dans les capitales régionales, une de ses missions consiste, grâce au Grand Tour, à apporter la musique dans des villes où se produisent rarement les formations symphoniques. Le National perpétue sa série de concerts sous une nouvelle forme avec les « Visiteurs du National » dont l'objectif est de mettre en avant un instrument ou un interprète, de le présenter dans un cadre symphonique classique, puis d'en dévoiler une facette moins connue, en formation plus restreinte ou dans des registres variés, allant du jazz à la musique contemporaine (le 12 octobre avec la voix de Fatma Saïd, le 10 novembre avec la trompette d'Ibrahim Maalouf, le 9 mars avec le Quatuor Diotima). Très actif dans le domaine de la pédagogie, le National continue son projet « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe les musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'orchestre, et qui donne lieu à deux concerts en public les 11 et 21 juin à l'Auditorium. La musique de chambre reste également à l'honneur avec « Les

Matins du National », six concerts le dimanche à 11 h par les musiciens du National, parfois accompagnés d'invités. L'Orchestre National de France n'oublie pas les grandes pages du répertoire avec des soirées consacrées aux plus belles œuvres pour violon (*Concertos pour violon* de Brahms, Mendelssohn, Mozart), à Bartók (*Concerto pour orchestre, Le Prince de bois*), à Schumann (intégrale des symphonies). L'opéra n'est pas en reste avec *La Bohème* de Puccini. Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition de l'Orchestre : on pense ici au Concert du Nouvel An, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, mais aussi au Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel. Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de solistes hors pair et de chefs prestigieux tels Seong-Jin Cho, Julia Fischer, Maxim Vengerov, Cédric Tiberghien, Matthias Goerne, Joshua Bell, Diana Damrau, Maria-João Pires ou encore Philippe Jordan, Daniele Gatti, Gianandrea Noseda, Simone Young, Trevor Pinnock, Riccardo Muti pour n'en citer que quelques-uns.



▶ LE CONCERT DE 20H

Tous les soirs sur **France Musique**

▶ Chaque jour,
un concert enregistré
dans les plus grandes
salles du monde

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

Violons solos

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, deuxième solo
Bertrand Cervera, troisième solo
Lyodoh Kaneko, troisième solo

Catherine Bourgeat
Véronique Rougelot
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garçon
Xavier Guilloteau
Stéphane Hénoc
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchoy
David Rivière
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo, deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaétan Biron
Hector Burgan
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Mathilde Gheorghiu
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Bertrand Walter
Rieho Yû

Altos

Nicolas Bône, premier solo
Allan Swieten, premier solo

Teodor Coman, deuxième solo
Corentin Bordelot, troisième solo
Cyril Bouffysse, troisième solo

Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent

Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézénec
Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, premier solo
Aurélienne Brauner, premier solo

Alexandre Giordan, deuxième solo
Florent Carrière, troisième solo
Oana Unc, troisième solo

Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasasseur
Pierre Vavasasseur

Contrebasses

Maria Chirokalyksa, premier solo

Jean-Edmond Bacquet, deuxième solo
Grégoire Blin, troisième solo
Thomas Garoche, troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Tom Laffolay
Stéphane Logerot
Françoise Verhaeghe
NN

Flûtes

Silvia Careddu, premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt, premier solo

Michel Moragues, deuxième solo
Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, premier solo
Mathilde Lebert, premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker (cor anglais solo)
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, premier solo
Patrick Messina, premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac (petite clarinette solo)
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, premier solo
Philippe Hanon, premier solo

Frédéric Durand
Michel Douvrain (contrebasson)
Elisabeth Kissel (contrebasson)

Cors

Hervé Joulain, premier solo
Vincent Leonard, premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri* (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, premier solo

Julien Dugers, deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, premier solo
NN

Percussions

Emmanuel Curt, premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli
NN

Harpe

Émilie Gastaud, premier solo

Piano/célesta

Franz Michel

Jeune cheffe associée

Barbara Dragan

JOHANNES NEUBERT

Délégué général

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination artistique et de la production

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

Régisseuse principale adjointe et responsable des tournées

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

Musicien attaché aux programmes éducatifs et culturels

Marc-Olivier de Nattes

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Kostas Klybas
Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Maud Rolland

Responsable adjointe

Noémie Larrieu

Bibliothécaires

Giordano Carnevale
Aria Guillotte
Marco Lo Cascio
Maria-Inès Revollo
Pablo Rodrigo-Casado

*en cours de titularisation

D

Allegro

Handwritten musical score for a piano piece, marked "D" and "Allegro". The score is written on five staves. The top two staves contain complex rhythmic patterns with many slurs and accents. The middle two staves contain dense chordal textures with many notes. The bottom staff contains a melodic line with some dynamics like "p" and "ma marcato". There are some handwritten annotations and corrections throughout the score.

D

Allegro

Handwritten musical score for a piano piece, marked "D" and "Allegro". The score is written on two staves. The top staff contains a melodic line with many slurs and accents. The bottom staff contains a bass line with some dynamics like "p" and "ma marcato". There are some handwritten annotations and corrections throughout the score.

Une saison musicale européenne : deuxième !

Une proposition de la Bibliothèque nationale de France et de Radio France En partenariat avec France Musique.

« De la Seine au Danube : la France et l'Europe Centrale »

La Bibliothèque nationale de France et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les pays de l'Union Européenne. Ils proposent un voyage en Europe Centrale, après que celle-ci a vu à ses portes un spectacle d'une barbarie que l'on croyait appartenir à un passé révolu et qui a montré l'importance des valeurs de fraternité, de solidarité et d'union au sein d'un espace culturel commun.

La saison musicale européenne se déploie sur les différents sites de la BnF (François-Mitterrand, Arsenal, Richelieu), et à l'Auditorium de la Maison de la radio et de la musique. La programmation met en lumière la permanence et la richesse des transferts culturels entre les différents pays de l'Union européenne : pensons aux destins passionnants de Hummel, né en Slovaquie et ayant fait une carrière européenne le conduisant notamment à Vienne et à Weimar, mais aussi d'Anton Reicha, né en République tchèque et actif en Allemagne et à Paris où il fut un pédagogue de renom ; Reicha sera justement à l'honneur du concert de clôture de la présidence tchèque de l'Union européenne.

À travers une vingtaine de concerts, la saison présentera des œuvres de compositeurs européens, du XVII^e au XX^e siècle, pour lesquelles la BnF détient des sources essentielles (manuscrits autographes, copies manuscrites, éditions originales...). Car avec deux millions de partitions conservés au sein de son département de la musique, la BnF est l'une des plus riches bibliothèques musicales au monde. Tout au long de la saison, une médiation sera spécifiquement imaginée afin de permettre au public de faire le lien entre les pages jouées par les musiciens et les ressources disponibles au sein des collections. Parmi ces trésors figurent les manuscrits autographes d'*Images* de Claude Debussy, de *Roméo et Juliette* de Berlioz, des *Variations Symphoniques* de César Franck, *Papillons* de Schumann, l'exemplaire personnel de Reicha de l'Art de varier avec ses corrections autographes, un inédit posthume, découvert récemment, de Richard Strauss, ou encore des esquisses et fragments de l'autographe de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, dévoilés le 5 janvier 2023.

Radio France se distingue par l'excellence des membres de ses quatre formations musicales, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique, le Chœur et la Maîtrise de Radio France. Tous participent à cette saison musicale. Radio France se mobilise doublement puisque France Musique accompagne cette saison sur son antenne et sur son site.



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les antennes et les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique et aux médias
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale
- Soutenir l'innovation sous toutes ses formes.

VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS
À NOS CÔTÉS POUR AMPLIFIER LE POUVOIR
DE LA MUSIQUE DANS NOTRE SOCIÉTÉ !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

> Mécène Principal

La Poste

> Mécènes d'Honneur

Covéa Finance

Gucci

> Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas

Orange

> Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP

Caisse des Dépôts et Consignations

Fondation Orange

Fondation Safran pour l'insertion

> Le Cercle des Amis

> Partenaires

Google

Pour plus d'informations,

contactez Caroline Ryan, déléguée au mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTEUR DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

COORDINATION ÉDITORIALE, RESPONSABLE COMMUNICATION **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / RÉALISATION **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

PHOTO DE COUVERTURE **ADAM LALOUM © JULIEN BENHAMOU**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Un jour léger